



A eux deux, ils forment le duo sans doute le plus connu de la télévision. Après plusieurs années de gloire sur TF1, Bataille et Fontaine communiquent leur bonne humeur dès l'aube sur les ondes de Nostalgie. En exclusivité, Pascal Bataille nous présente les ingrédients de cette nouvelle matinale. Il évoque également la télé, les projets et le tout... sans détour !

Pascal Bataille & Laurent Fontaine

nouveaux réveille-matin sur NOSTALGIE

Pascal Bataille & Laurent Fontaine

« *Un morning, c'est ce que nous voulions faire !* »

Coulissismédias : Quelques semaines après le lancement de la nouvelle matinale de Nostalgie, dans quel état d'esprit êtes-vous ?

Pascal Bataille : Nous sommes dans un état d'esprit d'enthousiasme totale. Nous prenons un énorme plaisir à faire cette tranche matinale sur Nostalgie. C'est un vrai bonheur de retrouver la radio qui est un média que l'on a toujours adoré mais qui qu'on avait quitté depuis une bonne douzaine d'années.

D'ailleurs, ce retour a surpris beaucoup de monde. Pourquoi avoir choisi de revenir à la radio ?

Nous avons déjà fait beaucoup de radio. Nous sommes du genre à faire à fond ce qu'on fait. A une époque, on était très présent en télé en tant qu'animateurs en plus de nos activités de producteurs, donc, il aurait été compliqué d'assurer et d'assumer un rendez-vous en radio. Actuellement, comme notre présence télé est moindre – même si on est sur Jimmy – quand Nostalgie nous a appelés pour nous proposer ce rendez-vous et ce défi à la fois, nous avons sauté sur l'occasion.

Pour des gens qui aiment l'antenne, assurer 3 heures par jour, que peut-on rêver de mieux ? La télé n'offre pas cette opportunité là. La radio est un média plus souple, plus réactif que la télé. Ce qui fait que le bonheur est encore plus instantané.

Un morning s'imposait pour revenir à la radio ?

Nous avons quelques propositions depuis un moment. Ce qui nous tentait vraiment, c'était cette tranche du matin. Nostalgie comme les autres, ne pensait pas que nous serions d'accord pour se confronter au rythme du morning alors que nous, c'est ce que nous voulions faire.

Et pour quelle raisons ?

Parce que c'est le prime de la radio mais aussi parce que c'est le moment le plus enthousiasmant : c'est l'heure où l'on prend les auditeurs au réveil, on a un peu de temps pour les accompagner jusqu'au démarrage de leur journée.

« *Un morning, c'est ce que nous voulions faire !* »

Côté contenus, qu'est ce qui a changé par rapport à votre prédécesseur ?

Beaucoup de choses. Ce morning, c'est une prise de risques parce que nous essayons de créer un nouveau format qui est une alternative avec ce qui existe aujourd'hui avec les matinales des musicales où il y a très peu de talk et les rendez-vous des généralistes qui sont, pour le coup, très

parlées avec énormément d'infos et un peu anxiogènes, très axées sur la politique.

Que souhaitiez-vous donc ?

L'idée, c'était d'avoir une radio avec un vrai contenu informatif avec beaucoup de rubriques avec de l'actu culturelle, des bons plans, des coups de cœur, des gens qu'on met à l'honneur, des belles histoires, des débats avec « l'avocat du diable », « la minute pour tout comprendre »... Comme le dit Frédéric Olivennes, le patron de Nostalgie, nous essayons de faire du « feel good » sans être dans un monde de bisounours. Nous avons une tranche avec 7 à 8 titres par heure et dans laquelle les auditeurs peuvent apprendre beaucoup de choses. Il y a un vrai contenu informatif avec de l'info plutôt souriante, plutôt positive et utile.

C'est « votre » concept ?

C'est un projet que nous avons mis au point de façon extrêmement harmonieuse avec le Direction de Nostalgie. C'est amusant parce qu'elle avait cette idée en tête et c'était ce que nous voulions faire depuis longtemps en radio. C'est un format nouveau conçu pour des auditeurs qui en ont un peu marre de l'info dure répétée en permanence avec des éditorialistes qui se succè-



Pascal Bataille & Laurent Fontaine

« *La notoriété, c'est que du bonheur !* »

dent et des interviews qui sont un peu toutes les mêmes des généralistes. C'est une offre qui s'adresse aussi au public qui ne se satisfait plus d'une radio uniquement musicale ou juste d'accompagnement que l'on peut se faire soi-même sur son ordinateur ou son iPod. Nous sommes convaincus qu'il y a une autre radio à inventer et une autre matinale à créer. Il s'agit d'une matinale que l'on écoute en s'enrichissant intellectuellement dans la bonne humeur pour bien commencer la journée.

Y-aura-t'il des chroniqueurs ?

Probablement mais pour l'instant, l'idée, c'est d'installer l'émission avec les trois voix qui sont déjà à l'antenne et de la personnaliser. Nous souhaitons créer une vraie relation avec les



auditeurs. Notre envie c'est de faire Bataille et Fontaine au naturel. L'image télévisuelle est toujours très confite, très organisée, très produite. A la radio, nous avons envie de parler en toute sincérité avec les auditeurs. Il faut vraiment que tout sorte de nos tripes et de notre cœur.

Le duo que vous formiez à la télé n'est plus le même à la radio ? Il a évolué ?

C'est le même mais la radio permet de le révéler différemment. A la télé, nous n'avions pas beaucoup de place pour nous exprimer. Là, nous retrouvons davantage le ton que nous avons dans « Y'a pas photo » où nous faisons rire les français, en étant nous-mêmes et en n'hésitant pas à nous moquer de nous. En radio, il y a l'instantanéité et surtout moins d'artifices, de gênes et de contraintes.

Résultat : ça a été une erreur d'être différent en télé ?

Pas du tout ! Nous ne regrettons rien et nous avons toujours tout fait par choix et par envie. Je peux même vous dire que nous sommes très fiers et très heureux de ce que nous avons fait.

Après, je vous avoue que c'est bien dans une carrière d'avoir des moments différents, de montrer autre chose. La télé permet certaines choses, la radio en permet d'autres. La télé d'aujourd'hui est de plus en plus faite de formats et de concepts extrêmement architecturés, elle laisse moins de place à la vraie personnalité des animateurs.

Cette tranche à la radio vous confronte à une forte concurrence. Vous en êtes conscients ?

Bien sûr. La concurrence a toujours été un moteur pour nous. Nostalgie étant la première radio musicale adulte, elle se veut très puissante mais elle a un peu souffert ces derniers temps. Donc, il y a effectivement un vrai défi d'audience à relever. C'est extrêmement stimulant

malgré la prise de risques. Mais, celui qui ne prend pas de risques, il meurt... Nous sommes confiants sinon, nous ne le ferions pas. Peut-être que nous allons nous tromper, peut-être que ce n'est pas ce que les auditeurs attendent... En tout cas, nous essayons de leur proposer une alternative avec quelque chose d'original et de nouveau. Faire venir Bataille et Fontaine pour refaire de la radio d'accompagnement n'aurait eu aucun intérêt.

Vous avez signé pour combien de temps ?

Nous avons signé pour deux ans si tout se passe bien mais il n'y a pas de couperet qui nous attend dans quinze jours. Après quinze ans de TF1, cette règle du jeu ne peut pas nous faire peur. A présent, nous sommes plus dans le plaisir de faire cette matinale plutôt que dans la peur des audiences... J'espère que cette bonne humeur que nous partageons au micro avec Myriam est contagieuse et donne envie aux auditeurs de revenir le lendemain.

Votre réveil sonne à quelle heure ?

Très précisément, à quatre heures moins dix. J'arrive à la radio une heure plus tard pour rebondir un peu sur l'actualité. L'essentiel a été préparé la veille.

Est-il facile de faire durer un duo comme le vôtre ?

Non. Sinon, il y en aurait plein. C'est assez exceptionnel. Sur le papier, les « recettes » qui sont les nôtres, c'est d'abord une profonde amitié, une complicité, une vraie complémentarité c'est à dire que chacun est convaincu de ce que l'autre lui apporte. Pas question de prendre l'autre comme un rival ou comme quelqu'un qui lui fait de l'ombre mais le contraire. Et puis, il faut ajouter une confiance totale en l'autre. Les choses qui peuvent fâcher dans un « couple » radio, ce sont notamment les problèmes d'argent et d'égo. Nous les avons résolus depuis

Pascal Bataille & Laurent Fontaine

« *Notre histoire est tout sauf une stratégie marketing* »

toujours avec un partage total. On m'appelle régulièrement Laurent Fontaine et ça ne m'a jamais gêné !

Après votre rencontre, vous vous imaginiez travailler aussi longtemps ensemble ?

Rien n'a jamais été planifié. Notre histoire est tout sauf une stratégie marketing. C'est un choix qu'on renouvelle chaque jour. Personne ne nous a obligés, c'est juste de l'envie et du plaisir. Ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas des moments d'engueulade, des tensions ou des frictions. Tout cela est normal. Mais la solidité est là. Cela dit, jamais nous n'avons programmé ça. Tout comme ça n'a jamais été une gêne. Nous ne nous sommes jamais dits qu'il serait bien d'exister l'un sans l'autre et nous ne nous sommes jamais rien interdits non plus.

Que pensez-vous de votre image et de votre notoriété ?

La notoriété, c'est que du bonheur ! ça change la vie. Et, si on n'est pas préparé, ça peut devenir difficile à gérer. La nôtre a commencé alors que nous avions à peu près 30 ans donc nous étions déjà un peu construits avec un entourage qui pouvait nous dégonfler la tête si ça s'imposait. Se plaindre de la notoriété quand on fait un métier public voudrait dire qu'il est temps de s'arrêter et de faire autre chose !

La notoriété vous a t-elle rendu méfiants parfois ?

Nous ne l'avons pas souvent été assez surtout dans les affaires puisque nous avons parfois trop fait confiance et nous l'avons payé cher. On peut souffrir de la notoriété ou pas. Si vous avez une vie à peu près rangée, elle n'attire pas forcément les scandales et les paparazzis et dans ce cas, on vous laisse plutôt tranquille.

Et l'image ?

C'est une notion plus compliquée car il y a l'image que nous avons auprès du grand public. La nôtre est excellente, nous en avons la traduction tous les jours dans la rue même si aujourd'hui nous sommes beaucoup moins exposés qu'à l'époque de TF1. Et il y a l'image que renvoient une partie de la presse et le microcosme. Elle est souvent très caricaturale parce qu'on aime vous mettre des étiquettes et vous ranger une bonne fois pour toutes.

« *La presse télé est en décalage avec la vérité du public et avec la vérité du microcosme auquel elle prétend correspondre* ».

Elle est donc beaucoup plus négative ?

Elle l'a été. J'espère qu'elle s'améliore depuis deux ou trois ans, notamment avec la chaîne Jimmy où nous montrons d'autres facettes qui, pourtant, existaient mais certaines personnes ne voulaient pas les voir. Je pense que cette image négative résulte beaucoup d'un malentendu. En France, la presse télé ne reflète absolument pas la vérité de ce dont elle parle. C'est une presse qui plaque ses propres à priori sur le sujet dont elle parle. Elle est en décalage avec la vérité du public et avec la vérité du microcosme auquel elle prétend correspondre. « Y'a que la vérité qui compte » a beaucoup été décriée par la presse qui la disait trash et regardée par la France profonde. Or, c'était une émission très suivie par les CSP+ et adorée par des artistes, des cinéastes, des réalisateurs, des psys, des écrivains etc... parce qu'elle était profondément vraie dans ce qu'elle révélait de la société. Et ça, je ne l'ai jamais lu. C'est très dommage. Au final, ce qui nous intéressait, c'était avant tout ce que nous renvoyait le public et les gens intéressants et intelligents de notre entourage, qui parlaient de notre travail.



Pascal Bataille & Laurent Fontaine

« *La télé est arrivée par hasard avec Laurent après l'écriture d'un bouquin qui a marché* »

La critique négative n'a pas été dure à supporter ?

On a toujours écouté la critique. Chacun doit tenir son rôle. Il y a les bouc-émissaires, et ceux qui sont là pour distribuer les bons et les mauvais points. Mais au final, on essaie de se respecter. Un exemple : Guy Carlier était payé pour taper sur « Y'a que la vérité qui compte », il était dans son rôle de critique. Et après, on déjeunait ensemble parce qu'humainement, on s'estime. Et d'ailleurs, je produis ses émissions sur Jimmy et il fait l'honneur de dire qu'elles font partie des émissions les mieux produites qu'il ait faites.

Par contre, là où c'est plus compliqué, c'est dans la réalisation de certains projets. Nous sommes passionnés d'art contemporain et nous aurions aimé le faire découvrir de façon amusante et ludique au

grand public mais jamais un directeur de chaîne n'a pu envisager de nous confier ce programme vu ce qui était écrit sur nous. Peut-être que ça viendra...

Vous avez souffert ?

Honnêtement, il y a plein de motifs beaucoup plus sérieux pour souffrir et être malheureux. Même « le cerveau pour deux » des Guignols nous faisait hurler de rire !

Donc, vous ne travaillez pas votre image ?

Nous n'avons jamais été dans la stratégie. Et nous n'irons jamais dans ce sens. Nous faisons tout par envie et par plaisir. Nostalgie, c'est parce que c'est une radio qui nous ressemble. C'est une radio forte et grand public qui est très ancrée dans les régions. Et puis, c'est la musique que nous aimons.

Est-ce que vous regrettez de ne plus être sur une grande chaîne hertzienne ?

Non. Ne pas le regretter ne veut pas dire que nous n'avons plus envie de le faire mais nous vivons en regardant devant. Notre présence sur une grande chaîne aurait du sens si on avait un bon format qui corresponde à l'une d'entre elles.

Vous proposez ?

Nous ne proposons pas trop en ce moment parce que notre défi du

moment, c'est la radio. Mais nous produisons régulièrement. Dans le métier d'animateurs, il y a des cycles. Nous avons eu la chance d'être en haut pendant dix ans. Après, on peut se lasser ou nous-mêmes, ne plus être une force de proposition ou d'invention. Il faut savoir vivre ce creux pour se ressourcer.

Vous auriez cette crainte d'être oubliés ?

J'ai connu des animateurs qui avaient plus ce besoin d'exister et qui avaient peur de l'oubli. Moi, je n'ai pas peur de cela. Ça n'a jamais été mon moteur. Je n'ai jamais cherché à être connu. La télé est arrivée par hasard avec Laurent après l'écriture d'un bouquin qui a marché et que nous avons adapté. La notoriété, c'est quelque chose qui met longtemps à se construire et longtemps à disparaître.

De toutes vos activités, quelle est celle qui met le plus de piment ?

C'est la radio parce que c'est la plus nouvelle, la plus excitante. C'est aussi une modification importante du rythme de vie et de l'organisation. Sans pour autant délaisser les autres. Nous sommes présents à la radio, au Studéc TV et à la télé avec nos activités de producteurs et puis nous gardons quelques heures pour dormir un peu...

« Excitante » mais beaucoup de vos confrères disent qu'après quelques temps, c'est usant la radio le matin ?

Certainement. Mais, pour l'instant, nous débutons le matin... Mais si c'est parti pour durer au moins trois ans, je vous avoue que ça ne me fait pas peur...

Rendez-vous avec Pascal Bataille, Laurent Fontaine et Myriam Callas Du lundi au vendredi de 6h à 9h dans « La belle vie » sur Nostalgie.

Propos recueillis par Mickaël ROIX.

Photos : D.R. Nostalgie et Pierre Soubbotnik

